

« Fiche biodiversifiante »

Le martinet noir

Le seigneur du ciel



Photo © By Pau.Artigas

C'est le surnom flatteur que lui ont donné certains observateurs de la nature. Mis à part les faucons lorsqu'ils piquent, c'est le volatile le plus à l'aise : le martinet fend les airs à 150 km/h de moyenne, atteignant parfois les 200 km/h. Sa forme de faucille ne laisse aucun doute : il est taillé pour la vitesse. Et il s'en sert très bien...

Mais pas le seigneur de la terre ferme

Ses pattes, en revanche, sont si petites qu'elles ne lui servent pratiquement à rien. Son nom latin est clair sur ce point : *Apus apus* (traduction : pas de pattes, pas de pattes !).

Il ne peut rien agripper avec. Vous ne le verrez pas se poser au sol, car il serait incapable d'en redécoller. Tout au plus, elles servent à s'accrocher verticalement à une paroi : c'est là, dans un trou de mur ou de falaise, qu'il pourra pondre, couvrir puis nourrir ses poussins quelques jours. En dehors de ce moment de l'année, le martinet vole. Toujours.



Photo © Stephan Berndtson

Il dort en volant !

Comme certains autres grands migrateurs, le martinet utilise un stratagème bien particulier pour se reposer : il va s'élever très haut dans le ciel, à plusieurs kilomètres d'altitude, échappant un peu à la gravité. La moitié de son cerveau peut rester en veille alors que l'autre se plonge en sommeil profond. Et puis il alterne. Les nuits restent courtes et dès les premières lueurs, l'oiseau repart à la chasse aux insectes, le bec grand ouvert. C'est que son mode de vie dépense beaucoup de calories.



Un migrateur très régulier



Photo © Keta—Wiki Commons

Purs insectivores, les martinets sont les oiseaux d'été qui restent le moins longtemps sur Marennes-Oléron. Ils arrivent vers le 20 avril et repartiront tout début août, pour ainsi dire dès que les jeunes pourront suffisamment voler. Il faudra bien, puisque qu'en plus du voyage vers l'Afrique, ils attendront au moins deux années avant de se poser pour nicher : deux ans à voler, sans pause.

Familier de nos villages

Le chant du martinet fait vraiment partie de l'ambiance sonore de nos étés. L'oiseau apprécie particulièrement nos villages où les maisons anciennes lui offrent quelques creux pour sa nidification. Son sifflement strident est permanent. Il s'intensifie à partir de la mi-juillet : vous remarquerez ces petits groupes familiaux de 4 ou 5 oiseaux qui volent et crient, comme pour s'entraîner à la chasse aux insectes et à la grande migration.

Le saviez-vous ?

D'après Buffon, grand naturaliste de l'époque des lumières, le nom français de cette espèce lui vient d'une certaine ressemblance de profil avec un petit chandelier à manche et à crochet, appelé martinet, que les gens utilisaient pour descendre à la cave. Pas très évident...



Photo © Sébastien Bertru

Une dernière particularité : en cas de disette, comme plusieurs jours d'été froids ou pluvieux (oui même ici cela arrive), les adultes peuvent partir chasser très loin, en Espagne par exemple. C'est facile pour eux en une journée de vol. Très patients, les petits peuvent attendre leurs parents (et leur pitance) une semaine entière. Enfin, pour ceux qui n'osent pas demander : oui, les accouplements ont lieu également en plein vol. On les observe parfois : si vous voyez un martinet qui a 4 ailes...

Pour en savoir plus :

- ♦ Ecouter le cri du martinet noir : <https://youtu.be/vhgCAMYxQFI>
- ♦ Guide généraliste sur les oiseaux « Le guide ornitho » (Delachaux & Niestlé)
- ♦ Plus de détails : « Les passereaux tome 1 : du coucou aux corvidés » de Paul Géroudet (Delachaux & Niestlé)